

Études philoponiennes

Série *Philosophie* 8

Études philoconiennes
Philosopher à l'École d'Alexandrie

Textes d'Étienne Évrard

Réunis et édités, avec un supplément bibliographique,
par Marc-Antoine Gavray

Préface de Jean Meyers

2020

Introduction

Ce recueil est né d'une inondation. Pas n'importe laquelle : celle du magasin à livres de l'université de Liège dont les effets fongiques ont rendu inaccessibles deux manuscrits inédits d'Étienne Évrard († 2009). Et si un collègue allemand ne m'avait jamais écrit pour en obtenir une copie, si je n'avais jamais été confronté à leur quarantaine « à durée indéterminée », sans doute ne m'y serais-je jamais intéressé de si près et n'aurais-je pas cherché à en conserver la trace. Pourquoi subitement un jeune chercheur étranger désirait-il lire ces textes que leur auteur n'avait pas publiés de son vivant ? D'ailleurs, comment pouvait-il les connaître ? Il n'en fallut pas davantage pour piquer ma curiosité.

Je devais au préalable trouver d'autres exemplaires, sauvés des eaux ceux-là. Par chance, la bibliothèque des Langues anciennes avait conservé la thèse de 1957. Il suffisait de s'asseoir à une table pour en prendre connaissance... et en saisir directement l'originalité. Le mémoire de 1943 en revanche semblait avoir définitivement disparu : rien là-bas, pas plus que dans la famille ou chez les proches. J'aurais sans doute renoncé au projet d'éditer l'ensemble si l'idée ne m'était pas venue de contacter l'Académie Royale de Belgique. Après tout, n'avait-elle pas primé ce travail en 1961 ? Quelle ne fut pas ma joie de découvrir que sa bibliothèque en avait conservé une copie, certainement remaniée par rapport à la version originale. Qu'importe, car le contenu ne devait pas s'être détérioré en vingt ans, contrairement au dernier exemplaire physique. J'avoue que je ne fus pas déçu, et j'imaginai aussitôt que le lecteur partagerait mon sentiment. Je me pris donc du désir de lui donner accès à ces recherches en voie d'extinction.

Je ne pourrais pas en revanche raconter la genèse du travail d'Étienne Évrard, déjà parti à la retraite lors de mon entrée à l'Université. Je ne l'ai pas connu, tout au plus l'ai-je croisé au détour d'un couloir ou d'un colloque. Je n'ai aucune anecdote à raconter, aucune confidence, aucune explication. Je voudrais néanmoins tenter de retracer un parcours, le sien, comme lui-même s'est employé à le faire au fil de sa carrière pour des auteurs anciens.

Étienne Évrard entame sa relation avec Jean Philocon en 1942 — une relation inachevée, mais qui n'a cessé de revivre épisodiquement. L'histoire débute alors que notre auteur, encore jeune étudiant, est invité par son maître, Marcel

De Corte, à travailler sur ce néoplatonicien chrétien de l'antiquité tardive¹. Ce premier contact allait le marquer profondément. Quelques mois plus tard, il en sort en effet un mémoire, aujourd'hui perdu, consacré au premier livre du *Contre Aristote* de Jean Philopon, lui-même perdu — la première reconstruction, accompagnée d'une traduction dans une langue moderne, de ce traité polémique. Et cet ouvrage, son thème, l'identité de son auteur allaient accompagner Étienne Évrard durant les cinquante années qui suivirent et fournir la raison de toutes ses distinctions académiques.

C'est Philopon qui offre à Étienne Évrard le sujet de son premier article sur l'Antiquité : « Les convictions de Jean Philopon et la date de son Commentaire aux *Météorologiques* », en 1953². L'enjeu y est de contester la chronologie établie par les philologues allemands, ceux-là mêmes qui ont édité les textes du néoplatonicien au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ceux qui ont fixé le cadre des études sur cette période de l'histoire de la philosophie dans leurs articles de la *Realencyclopädie* : Beutler, Gudeman, Hayduck, Praechter, Rabe, Reichardt et Vitelli (un peu moins allemand, certes, mais associé au projet de l'Académie de Berlin). Il en résulte une datation nouvelle, qui permet de mieux lire les thèses philosophiques de leur auteur, dans leur évolution (j'y reviens). Puis, après quelques divertissements consacrés à l'enseignement des langues anciennes, et du latin en particulier — après tout c'est cette langue qu'il enseignera durant toute sa carrière —, Étienne Évrard devient docteur en Philosophie et Lettres grâce à une thèse sur *L'École d'Olympiodore et la composition du Commentaire à la Physique de Jean Philopon* (1957). Ses interlocuteurs restent les mêmes : après avoir fixé des jalons dans l'œuvre de Philopon, il s'attaque cette fois à sa méthode, convaincu que seule une meilleure connaissance de celle-ci permettra de mesurer l'originalité de ses nombreux Commentaires à Aristote, tout autant que sa place dans l'École d'Alexandrie initiée par son maître Ammonius.

En 1961, désormais assistant à l'université de Liège, Étienne Évrard revient à son point de départ. Peut-être avait-il besoin des deux détours précédents pour répondre à des questions qui devaient surgir dans le mémoire de 1943 : quelle évolution les thèses de Jean Philopon sur la nature et l'éternité du monde ont-elles suivie, et comment se jouaient-elles dans ses traités ? Fort d'une chronologie et d'une méthode, Étienne Évrard reprend le *Contre Aristote* avec le projet de le reconstituer, de le traduire et de le commenter dans son intégralité. Ce travail lui vaut un prix de l'Académie Royale de Belgique, certainement en raison de son caractère inédit. Il n'en est pas moins intitulé *Philopon. Contre Aristote, de l'éternité du monde, fragments des livres I et II*. À plusieurs égards, l'œuvre paraît inachevée : en attestent des embryons de traduction de la suite, des renvois à des

1. Je renvoie à son propre témoignage de 1985, p. 345.

2. Comme l'atteste sa bibliographie publiée dans ÉVRARD Étienne, *Stephania selecta*. Recueil d'articles édités par Joseph DENOZ et Gérald PURNELLE, Liège, C.I.P.L., 2002, pp. 197-206.

fragments numérotés mais non repris, une description de l'ensemble du traité alors que le commentaire s'achève avec le deuxième livre. Sans doute le point d'arrêt définitif de ce projet fut-il donné bien plus tard par la parution de la reconstitution du traité de Philopon (avec traduction anglaise) réalisée par Christian Wildberg, suivie peu après par une étude des fragments¹. L'état du texte publié ici pour la toute première fois s'avère néanmoins une contribution importante à l'étude de ce texte que le chercheur allemand n'a pas épuisée.

Conservant son rythme quadriennal, Étienne Évrard écrit en 1965 une note en réaction à un article de L.G. Westerink : « Jean Philopon, son Commentaire sur Nicomaque et ses rapports avec Ammonius (À propos d'un article récent) ». Un dialogue s'engage alors avec les éditeurs de la *Théologie platonicienne*, Henri-Dominique Saffrey et Leendert Gerrit Westerink, dont le travail a bouleversé notre regard sur la philosophie grecque tardive. Tous deux confirment les résultats des premières études d'Étienne Évrard sur la chronologie². Malheureusement, cet échange s'interrompt presque aussitôt, car notre latiniste de carrière se découvre alors une passion pour les humanités numériques et les possibilités qu'offre l'informatisation des textes. Il faut ainsi attendre une vingtaine d'années pour le voir reprendre les chemins de la philosophie grecque : « Philopon, la ténèbre originelle et la création du monde » (1985) et quelques dix ans plus tard « Aristote, Philopon, Simplicius et Thomas d'Aquin sur l'éternité du monde » (1996). Ces articles reviennent aux préoccupations du mémoire de 1943, bouclant la boucle. Le premier examine la postérité des thèses du *Contre Aristote* dans les écrits tardifs de Philopon, en guise de *coda* aux travaux sur la chronologie. Le second se penche sur la réception des arguments contre l'éternité du monde, confrontant leur utilisation par Simplicius et Thomas d'Aquin. Si elles semblent plus anecdotiques, ces deux études se révèlent pourtant essentielles à apprécier le projet général d'Étienne Évrard, qui fut de saisir ce passage du paganisme au christianisme et son rôle global dans le développement de la philosophie postérieure.

Car pour mesurer l'impact de ses travaux et l'intérêt de les publier aujourd'hui, il n'est pas inutile de revenir sur l'ambition, la méthode et les résultats envisagés par leur auteur. Voici le regard qu'il portait sur son propre travail au moment de conclure son doctorat :

-
1. *Philoponus. Against Aristotle on the Eternity of the World*, tr. Christian WILDBERG, London, Duckworth, 1987; WILDBERG Christian, *John Philoponus' Criticism of Aristotle's Theory of Aether*, Berlin – New York, De Gruyter, 1988. Évrard y fait référence dans son article de 1996 (p. 355, n. 7), non sans la nostalgie de rappeler au préalable son propre travail de 1943.
 2. On lira le compte rendu de SAFFREY Henri Dominique, « Évrard (É.). *Les Convictions religieuses de Jean Philopon et la date de son commentaire aux "Météorologiques"* », *Revue Des Études Grecques*, 1955, vol. 68, fasc. 323, pp. 399-400, qui se réfère aussi aux travaux inédits d'Étienne Évrard sur Philopon.

Peut-être s'étonnera-t-on d'un si long travail consacré à de si minces personnages. Certes Philopon, Olympiodore et leurs émules sont loin d'être des penseurs importants. Mais leur rôle dans l'élaboration, la systématisation et la transmission des philosophies antiques n'est pas négligeable. Or, une étude précise de leur action exige des recherches préalables : comme on l'a vu par l'exemple de Philopon, on ne peut ignorer la structure de leurs œuvres sans risquer de fausser certaines de leurs doctrines ou de les connaître incomplètement. D'autre part, les problèmes d'attribution se posent en assez grand nombre. Enfin, à une époque où la copie et l'imitation règnent en maîtres, l'étude des sources est particulièrement indispensable. Seules de telles recherches permettront de reconnaître les mérites et l'originalité propres de commentateurs qui, s'ils n'ont rien ajouté de capital à notre patrimoine, en ont du moins assuré la conservation et ont contribué à son évolution progressive. (P. 195.)

Projet modeste certes, mais qui s'ancre dans une méthode rigoureuse et patiente. Avant de vouloir interpréter ces auteurs, il convient de poser sur leurs textes un regard philologique et de recueillir les données qui permettront de saisir leur méthode, leur parcours et leurs sources. Le travail d'Étienne Évrard se caractérise donc par la comparaison systématique des passages parallèles, la confrontation entre les sources et l'étude du lexique, afin d'établir des certitudes ou, du moins, d'étayer les hypothèses qui fonderont l'interprétation. Voilà ce que mettent en œuvre les six études réunies dans ce livre. Mais pour en mesurer la pertinence et l'actualité, dressons brièvement l'inventaire de nos connaissances sur Jean Philopon.

De sa vie, nous savons peu de choses. Il serait né en Égypte à la fin du ^v^e siècle (vers 480), probablement à Alexandrie où il aurait intégré l'École philosophique d'Ammonius. Les titres de certains de ses Commentaires sur Aristote en attestent, qui le présentent comme l'éditeur des cours du scholarque, mais avec des contributions personnelles. Nous avons ainsi conservé des Commentaires sur les *Premiers* et *Seconds Analytiques*, le *De generatione et corruptione*, le *De anima*, les *Catégories*, la *Physique* et les *Météorologiques*, qui signent son inscription dans le néoplatonisme tardif. Nous possédons aussi de lui un traité polémique où s'exprime sa foi chrétienne contre les thèses sur l'éternité du monde (*Contre Proclus, sur l'éternité du monde*) et qui date de 529, année de fermeture de l'École néoplatonicienne d'Athènes sur un décret de l'empereur Justinien. Un autre, sur le même sujet mais *Contre Aristote* cette fois, peut être reconstitué à partir des témoignages et fragments cités dans le Commentaire au *De caelo* de Simplicius. Enfin, subsistent des traités techniques (*Sur l'astrolabe*, Commentaire de l'*Introduction arithmétique* de Nicomaque de Gérase) et théologiques (le *De Opificio mundi*, qui se présente comme un Commentaire du début de la *Genèse*). Une œuvre vaste, mais qui reste émaillée de zones d'ombre, car son interprétation suppose de résoudre un certain nombre de questions. Qui fut Philopon, c'est-à-dire quelles convictions adopta-t-il au cours de sa vie ? Quelle relation entretint-il

avec les autres philosophes de l'École d'Alexandrie? Quel mode de composition suivit-il dans ses traités et quelle y serait son originalité? Comment se situent ses Commentaires par rapport à ses traités théologiques? Voilà du moins les questions qui ont été soulevées par Étienne Évrard durant les cinquante années qui séparent sa première de sa dernière enquête sur Philopon. Regardons, sans tendre à l'exhaustivité, en quoi les six études réunies dans ce volume apportent une contribution originale au débat.

Partons de la chronologie. Grâce à une analyse comparée des thèses de Jean Philopon sur le mouvement céleste et sur l'existence de l'éther, Étienne Évrard trace une évolution qui, sur le premier point, va d'une explication par le mouvement surnaturel (fréquente à l'époque) à une explication par le mouvement naturel et qui, sur le deuxième point, prend la forme d'une critique de plus en plus aboutie de la thèse aristotélicienne. De cette manière, il montre non seulement la continuité et la transition progressive des Commentaires sur Aristote vers les traités théologiques, mais aussi l'absence de rupture, de conversion ou de revirement radical. Philopon est né chrétien, il l'a toujours été dans ses écrits et il n'a jamais éprouvé le besoin subit de le déclarer plus ouvertement à la face du monde. Il s'est simplement détourné petit à petit du platonisme scolaire et de l'habitude de commenter Aristote. Si la thèse a été contestée par K. Verrycken, elle avait déjà été admise par H.D. Saffrey et a été reprise récemment par P. Golitsis, qui s'en démarque seulement sur quelques points encore sujets à discussion¹.

Quant à la méthode, la thèse de 1957 révèle, comme aucun spécialiste ne l'a fait², l'emploi systématique dans les Commentaires de Philopon du procédé de la *double exégèse*, en vertu duquel les lemmes d'Aristote sont d'abord interprétés dans le cadre d'une *théorie* (c'est-à-dire d'une explication générale), puis d'une

-
1. Pour H.D. Saffrey, je renvoie à la note précédente. K. Verrycken a pris position contre Évrard dans plusieurs articles, notamment dans « The Development of Philoponus' Thought and its Chronology », dans SORABJI Richard (ed.), *Aristotle Transformed. The Ancient Commentators and Their Influence*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, pp. 231-274. Mais sa propre position a été réfutée par GOLITSIS Pantelis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 2008, pp. 27-37. Dans un article récent, ce dernier indique d'ailleurs qu'il ne s'écarte d'Étienne Évrard que sur la datation du Commentaire aux *Météorologiques*, mais en ne rejetant qu'une seule des deux raisons invoquées pour le situer entre le *Contre Proclus* et le *Contre Aristote* (voir « μετά τινων ιδίων επιστάσεων : John Philoponus as an editor of Ammonius' lectures », à paraître). À tout le moins l'analyse devrait-elle être menée à son terme pour trancher définitivement la question, en tenant compte aussi des éléments épinglés par WILDBERG Christian, « Prolegomena to the Study of Philoponus' *Contra Aristotelem* », dans SORABJI Richard (ed.), *Philoponus and the Rejection of Aristotelian Science*, London, Institute of Classical Studies, 1987, pp. 239-250, que Golitsis ne discute pas vraiment.
 2. P. Golitsis a bien montré l'apport fondamental d'Étienne Évrard sur ce point (*Les Commentaires de Jean Philopon et de Simplicius*, op. cit., pp. 23-24).

exégèse particulière (*lexis*, ou examen du texte en plus petites portions). De la mise en évidence d'un tel découpage résultent plusieurs conclusions. Tout d'abord, il indique que le recours à ce procédé remonte vraisemblablement à Ammonius, dont Philopon a d'abord été l'éditeur, et invalide du même coup l'attribution de son invention à Olympiodore. Ensuite, il souligne l'ancrage de Philopon dans l'École d'Alexandrie, dont il a non seulement repris les usages, mais où il a exercé une activité d'enseignement, étant donné qu'il poursuit la pratique de la double exégèse dans les Commentaires où il ne se fait plus le simple transcritteur du maître. Enfin, et le point paraît essentiel à toute étude future, il montre la nécessité de prendre en considération les deux moments successifs dans l'exégèse si nous voulons prendre la juste mesure de l'interprétation produite par le Commentateur. Et par voie de conséquence, cela permettra de lever plusieurs des éventuelles contradictions qu'on a cru trouver chez lui.

Pour terminer, que dire du travail consacré au *Contre Aristote* ? Il faut y trouver plus que la fierté d'en publier la première traduction française — à quoi bon, si elle reste incomplète et n'a pas profité des conclusions désormais bien connues sur la polémique menée par Simplicius¹. Cette étude offre en réalité des éléments solides pour la reconstitution du texte original. Par une comparaison avec les habitudes lexicales de Simplicius lorsqu'il cite le *Timée*, Étienne Évrard parvient à énoncer des règles pour distinguer les fragments littéraires des simples paraphrases ou références lâches². Aucun spécialiste n'avait mené un tel travail, pourtant si utile à saisir la méthodologie de cet autre commentateur³. Étienne Évrard en a aussi reconstruit la forme, malgré son état fragmentaire, en tirant parti des indications données par Simplicius⁴, mais aussi d'une comparaison avec la méthode de Philopon dans le *Contre Proclus* et dans ses Commentaires. Il identifie ainsi d'autres fragments ou propose un autre découpage : un autre regard sur ce traité perdu ne pourra que contribuer aux études futures. Je laisse le soin au

1. Je renvoie à l'article fameux de HOFFMANN Philippe, « Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon : de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du ciel », dans HADOT Ilsetraut (dir.), *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*. Actes du colloque international de Paris (28 sept. – 1^{er} oct. 1985), Berlin – New York, De Gruyter, 1987, pp. 183-221.
2. Le lecteur pourra les comparer aux critères, un peu vagues, admis par Christian Wildberg dans *Philoponus. Against Aristotle, op. cit.*, pp. 29-31.
3. Rien de tel, par exemple, chez BALTUSSEN Han, *Philosophy and Exegesis in Simplicius. The Methodology of a Commentator*, London, Duckworth, 2008.
4. Ancien disciple d'Ammonius à Alexandrie, où il dit ne jamais avoir rencontré Philopon, Simplicius fait partie du cercle de philosophes frappés d'exil par l'empereur Justinien, qui décrète la fermeture de l'école platonicienne d'Athènes dirigée par Damascius, en 529. Après cette date, il composera plusieurs Commentaires (pour un aperçu des débats autour de Simplicius, je renvoie à la synthèse de HADOT Ilsetraut, *Le Néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines. Un bilan critique*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2014), notamment celui sur le *De Caelo* d'Aristote, dans lequel il nourrit une vive polémique contre Philopon, autant philosophique que religieuse. Il y joue son propre paganisme, garant de la tradition grecque, contre le christianisme, qui reste à ses yeux une mode éphémère.

lecteur d'en juger et de découvrir le profit qu'il tirera à se pencher sur le travail d'Étienne Évrard.

Il y a dix ans, ce savant homme disparaissait sans avoir publié des textes qu'il n'a pourtant jamais reniés, comme en attestent les références qu'il y faisait encore en 1985 ou en 1996¹. À en croire ceux qui l'ont connu, il n'hésitait d'ailleurs pas à les diffuser auprès des spécialistes qu'il rencontrait. Qu'il fût lui-même empêché de les confier à un lectorat plus large par la modestie, le temps ou la lassitude d'une passion trop ancienne, je me suis finalement attelé à combler cette lacune. J'espère que d'autres y trouveront le même intérêt que moi.

*

Les textes réunis ici ne se présentent pas exactement sous leur forme originale, que le lecteur m'en excuse. Le style des références en a été uniformisé, les citations grecques dans le corps de texte ont été traduites (entre crochets droits) quand Étienne Évrard ne l'avait pas fait, les coquilles ont été corrigées, les graphies des noms ont été adaptées à l'usage contemporain (Syrianus pour Syrien, Élias pour Élie), des renvois à des éditions plus récentes ont été ajoutés quand celles-ci étaient plus accessibles, les renvois internes à la version de 1943 du *Contre Aristote* ont été définitivement supprimés puisqu'ils ne renvoient désormais plus à rien, tandis que ceux à des études reprises dans ce volume se font dans leur nouvelle pagination. Pour alléger la lecture, ces changements ne sont pas marqués. En revanche, lorsque j'ai comblé des lacunes moins évidentes, j'ai signalé mes conjectures par des crochets droits []. Si le lecteur souhaite se reporter à la version originale, il retrouvera la pagination initiale (à nouveau entre crochets droits), qui a été conservée partout, sauf dans la seconde partie du *Contre Aristote*, dont j'ai fusionné les chapitres pour en faciliter la consultation. Je crois néanmoins que ces modifications n'altèrent ni le sens ni l'esprit voulus par leur auteur. Le lecteur appréciera.

Je tiens enfin à remercier plusieurs personnes qui m'ont encouragé à réaliser cette édition : d'anciens collègues, amis ou disciples d'Étienne Évrard (en particulier Jean Meyers et Gérard Purnelle), les membres de sa famille que j'ai pu rencontrer, des spécialistes de Jean Philopon, les responsables des collections des Presses de l'université de Liège. Je suis aussi redevable aux maisons d'édition qui m'autorisent à reproduire les articles parus. Je salue enfin le travail de Magali de Haro et Luca Lorenzon, qui ont retranscrit de longues parties du manuscrit, de Mathilde Jacquemin, qui m'a aidé pour les index, et de Gérard Purnelle, pour le soin qu'il a apporté à la préparation des épreuves.

Marc-Antoine Gavray
Liège, le 15 avril 2019

1. Voir p. 346, n. 1, et p. 355, n. 7.

Écrits d'Étienne Évrard sur Jean Philopon

Philopon, Contre Aristote, livre I, mémoire inédit de licence, Université de Liège, 1942-1943 (perdu).

« Les convictions religieuses de Jean Philopon et la date de son Commentaire aux *Météorologiques* », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1953, vol. 39, pp. 299-357 (ici pp. 21-69).

L'École d'Olympiodore et la composition du Commentaire à la Physique de Jean Philopon, thèse de doctorat, Université de Liège, 1957 (ici pp. 71-195), inédite.

Philopon, Contre Aristote, Fragments des livres I et II, mémoire primé par l'Académie royale de Belgique en 1961 (ici pp. 197-334), inédit.

« Jean Philopon, son Commentaire sur Nicomaque et ses rapports avec Ammonius (à propos d'un article récent) », *Revue des études grecques*, 1965, vol. 78, pp. 592-598 (ici pp. 335-342).

« Philopon, la ténèbre originelle et la création du monde », dans RUTTEN Christian et MOTTE André (dir.), *Aristotelica*. Mélanges offerts à Marcel De Corte, Bruxelles – Liège, Ousia – Presses universitaires de Liège, 1985, pp. 177-188 (ici pp. 343-352).

« Aristote, Philopon, Simplicius et Thomas d'Aquin sur l'éternité du monde », dans MOTTE André et DENOOZ Joseph (dir.), *Aristotelica Secunda*. Mélanges offerts à Christian Rutten, C.I.P.L., Liège, 1996, pp. 319-331 (ici pp. 353-367).

Table des matières

Préface par Jean Meyers	5
Introduction par Marc-Antoine Gavray	11
Écrits d'Étienne Évrard sur Jean Philopon	19
LES CONVICTIONS DE JEAN PHILOPON ET LA DATE DE SON COMMENTAIRE AUX <i>MÉTÉOROLOGIQUES</i>	21
L'ÉCOLE D'OLYMPIODORE ET LA COMPOSITION DU COMMENTAIRE À LA <i>PHYSIQUE</i> DE JEAN PHILOPON	71
Introduction. L'École d'Olympiodore et les problèmes critiques connexes ..	73
I. État des questions	73
II. Remarques critiques	87
<i>Première partie. La composition du Commentaire à la Physique de Jean Philopon</i>	93
Chapitre premier. Le Commentaire au Livre II	95
I. L'alternance des théories et des exégèses particulières et l'usage du procédé de la double explication	95
II. Les introductions des théories : leçons et sections	119
III. Tableau de la composition du Commentaire au Livre II de la <i>Physique</i>	125
Chapitre deuxième. Quelques sondages concernant la composition des parties du Commentaire consacrées aux livres I, III et IV	127
I. Trois leçons du Commentaire au Livre I	127
II. La première moitié du Commentaire au livre III : quatre leçons sur le mouvement et trois leçons sur l'infini	132
III. Quatre leçons du Commentaire au livre IV	147
Chapitre troisième. Conclusions	155
I. La composition du Commentaire à la <i>Physique</i> et la méthode d'enseignement correspondante	155

II. L'utilisation pratique du Commentaire à la <i>Physique</i> de Jean Philopon	161
<i>Deuxième partie. Révision de quelques causes</i>	163
Chapitre premier. Olympiodore et Jean Philopon	163
I. Le Commentaire à la <i>Physique</i> de Jean Philopon et les Commentaires du Groupe d'Olympiodore – leur composition et le mode d'enseignement correspondant	163
II. L'inexistence de l'École d'Olympiodore	167
III. La personnalité d'Olympiodore	168
Chapitre deuxième. L'auteur du Commentaire au troisième livre du <i>De anima</i> publié sous le nom de Jean Philopon	171
Chapitre troisième. Ammonius et Jean Philopon	187
Conclusion	195
JEAN PHILOPON, <i>CONTRE ARISTOTE</i> . FRAGMENTS DES LIVRES I ET II. INTRODUCTION, ÉDITION, TRADUCTION ET COMMENTAIRE	197
Chapitre premier. Jean Philopon et le problème de l'éternité du monde. L'existence du <i>Contre Aristote</i> et sa place dans l'œuvre de Jean Philopon	199
Chapitre deuxième. Les témoins du <i>Contre Aristote</i>	215
I. Simplicius	215
II. Le compilateur des Extraits du Commentaire de Damascius au premier livre du <i>De caelo</i>	225
III. Syméon Seth	226
Chapitre troisième. Le plan et la méthode du <i>Contre Aristote</i>	229
I. Remarques préliminaires	229
II. But et divisions du <i>Contre Aristote</i>	230
III. L'ordre des fragments	233
IV. Les thèmes du <i>Contre Aristote</i> et leur distribution en livres	234
A. Livre I	234
B. Livre II	237
C. Livre III	241
D. Livre IV	242
E. Livre V	245
F. Livre VI	247

G. Plan d'ensemble du <i>Contre Aristote</i>	249
I. Nature et mouvement du ciel	249
II. Génération du ciel	249
III. Temps et mouvement	250
V. Caractère et Méthode	250
Jean Philopon : <i>Contre Aristote</i>	253
Notes préliminaires	253
Sur le texte	253
<i>Conspectus codicum</i>	254
Sur la traduction	255
Sur le commentaire	255
Titre	257
Témoignages de localisation incertaine	258
Sur Aristote	258
Sur le but du <i>Contre Aristote</i>	260
Livres I-V (indications générales)	260
Livre premier	261
Sommaire	261
Premier épichérème	264
1. La théorie des éléments	264
2. La théorie des mouvements simples	273
3. Le mouvement circulaire du feu	277
4. Correspondance des mouvements et des essences	279
Deuxième épichérème	280
1. Réfutation d'Aristote	280
2. Réfutation d'Alexandre	282
Troisième épichérème	287
Quatrième épichérème	296
1. La perfection des éléments	287
2. La perfection du mouvement circulaire et celle du mouvement rectiligne	288
3. Les figures géométriques	291
4. La possibilité d'accroissement	292
5. Critique de la définition du parfait	294
Livre II	299
Sommaire	299

Note sur l'ordonnance des fragments 46-51	302
I. La légèreté du ciel	303
A. Mouvement et légèreté	303
B. La définition du grave et du léger	304
II. Les masses élémentaires et le ciel	307
A. Hypothèse d'un ciel sans gravité ni légèreté	307
B. Le tout est les parties	314
C. La relativité du grave et du léger	319
D. Gravité et mouvement	321
III. L'âme du ciel et le mouvement céleste	327
Livre III	331
Table de correspondances	333
 JEAN PHILOPON, SON COMMENTAIRE SUR NICOMAUQUE ET SES RAPPORTS AVEC AMMONIUS (À PROPOS D'UN ARTICLE RÉCENT)	 335
PHILOPON, LA TÉNÈBRE ORIGINELLE ET LA CRÉATION DU MONDE	343
ARISTOTE, PHILOPON, SIMPLICIUS ET THOMAS D'AQUIN SUR L'ÉTERNITÉ DU MONDE	 353
Bibliographie	369
Textes	369
Études	371
Supplément bibliographique	376
Éditions et traductions	376
Études	379
<i>Index locorum</i>	399
<i>Index nominum</i>	424